

22, Avenue Rapp. — A partir du 15 juillet;
20, Rue des Capucines.

Paris, 21 juin 93.

Cher ami,

J'ai appris dernièrement que vous aviez
été malade. Ai-je besoin de vous dire que je
suis enchanté de vous savoir entièrement
rétabli? Non, n'est-ce pas?

J'espère vous revoir à Paris avant que
longtemps se passe. Car je ne pense pas
avoir à faire un voyage en Autriche
cette année-ci.

Et maintenant, je viens en la
réritable de cette lettre. Mon ami et
collaborateur Alfred Ernst, qui est
un de nos plus éminents critiques
d'art, vient de faire paraître un
ouvrage intitulé: L'art de Richard
Wagner.

Cet ouvrage fait ici beaucoup

de bon. Inutile de vous dire
que c'est une disputation du
maître de Bayuth.

J'ai donné, malgré cela, à
Hermi Ernsk, le comte d'Ennighausen
à M. Handlik un exemplaire
de son livre. Ce qu'il s'est imposé
de faire.

Pardonnez vous, de votre côté, d'être
de faire dire un mot sympathique
au redoutable critique de la Reue
freie Presse?

Si vous ne connaissez pas M.
Handlik, M. votre père le connaît
s'il ne le connaît pas, M. J.
Karl von Thaler le connaît
certainement.

Le compte sur vous, hein?
Il faut bien que les amis fassent
quelque chose, car de ennemis il
est impossible de rien obtenir.

Mes hommages à vos chers
parents, bien de chers au malin,
à Berne et pour vous une
cardinal payé de moi.

Votre dévoué

A. More

Voulez vous, à Taccaron, mes respects
au bon souvenir de l'excellente
bonne Betty Bury?

